

Paris, ce 2 août 1980

Il est grand temps que je vous rassure sur le sort de votre glorieux sac postal, rempli jusqu'à la gorgone de publications ~~qui~~ qui me seront fort utiles ici. Il convient toutefois d'ajouter qu'il est arrivé seulement le 30 juillet, après un pénible voyage de plus de trois mois; et qu'à l'intérieur, certaines publications, notamment parmi les catalogues de Chicago et les petites plaquettes Black Swan, se sont trouvées plus ou moins cornées. Rien d'irréparable cependant; mais malheureusement c'est votre choix de textes de Breton, avec votre belle dédicace, qui a le plus souffert! Quel qu'il en soit, merci, cher Franklin, pour cette véritable manne; mais je dois vous signaler que c'est le seul signe de vie qui me soit parvenu de vous depuis votre lettre du 11 avril. Tandis que de mon côté, je vous avais longuement écrit le 9 mai (et envoyé à peu près en même temps un petit colis par avion contenant quelques nouveautés. Un autre partira cette semaine avec, notamment, le catalogue Charbonel - que vous avez cependant avoir déjà reçu par Charbonel lui-même - et le catalogue Erben de Nancy, réalisations de nos amis de "Flagrant Délit", qui s'est trouvée paraitre au moment même où Roman ~~avait~~ à quitter la Tchécoslovaquie avec toute sa famille. Il vit maintenant à Munich en attendant de gagner le Canada. La situation de "normalisation" néo-stalinienne et stignate se prolongeant à Prague, c'était le seul choix qui lui restait. Il semble d'ailleurs qu'actuellement le régime pragois ne demande pas mieux que de se débarrasser de ses "dissidents" encombrants.

Beaucoup d'autres choses se sont passées ici au cours de ces trois ou quatre derniers mois. Mais j'avoue que j'attendais toujours une lettre de vous pour ne pas vous écrire dans le vide, d'autant plus que je vous avais demandé de m'envoyer au plus vite votre n° de téléphones pour faciliter à Jacques Verrière le contact avec vous lors de son arrivée à Chicago. (Faute de réponse je lui ai donné le n° de Debrs et Robert Green, et je pense que par ailleurs, Grenell, qu'il devait voir à New-York, possédait votre indicatif et lui aura ~~pu~~.) Je présume que ces propos n'ont plus, à l'heure actuelle, qu'un caractère rétrospectif, et que Verrière après m'avoir, selon son profond désir, vous contacté, ~~vous~~ vous donner de vive voix des informations sur notre manifestation de Lyon et de La Neupeule. Comme prévu, nous réitérons en mars 1981, et je vais bientôt pouvoir commencer à m'occuper de "Griffon" N°2. Mais sans attendre 1981, nous comptons encore sortir, dès octobre 1980, un N°4 d'"Ellébore", (où vous retrouverez les noms de d'Orgeix, Légrand, Jaguér, Goutier, Atmani, Giovenns, et Debenedetti lui-même, parmi pas mal d'autres). Mon propre livre sur Remedios, aux Editions Filipacchi, est "en principe" paru, quoique je ne l'ai pas encore vu (l'impression et le brochage se font en Italie). D'autre part, je viens d'écrire une assez longue étude sur "Les Deux Soeurs", la revue publiée par Christian Detremont à Bruxelles en 1946-47, et dont Jean-Michel Place va assurer la réédition dès la fin octobre 1980. Il republie en même temps "Cobrs", avec un texte de présentation de Detremont. Doivent venir ensuite "Les Réverbères", "Néon", "Reflex", toutes les publications collectives de "Le Mein à Plume", et "Rixes", la revue que j'ai publiée en 1950-51 avec Clarc-Sérou et Serpén, sans oublier "Le Surréalisme Révolutionnaire", présenté par Noël Arnaud et moi-même. Les quelques préfaces qui m'ont été demandées par J.M. Place pour au moins trois de ces rééditions ("Les Deux Soeurs", "Le S. R." et "Rixes") seront pour moi l'occasion de faire certains mises au point et certains repérages, notamment sur le plan politique, qui peuvent présenter un certain intérêt, et pas seulement rétrospectif.

Les nouvelles du "Dictionnaire" sont moins glorieuses: Hirschen, le "patron" de l'Office du Livre de Fribourg, se montre tellement véreux avec les co-éditeurs éventuels qu'il n'a encore pu trouver aucun éditeur français qui accepte de se livrer à sa fringale! Si bien que ce qui sortira en premier, c'est l'édition anglaise (par l'Université d'Oxford), prévue pour la

avait fait

Mouven

fin de cette année. En outre, il s'est fallu bécotter jusqu'à la fin pour maintenir les textes tels qu'ils étaient; mais Heureusement Biro et Passeron ont tenu bon; par contre, ils ont dû céder (et nous avec eux) en ce qui concerne le nombre de reproductions, que nous voulions ~~augmenter~~ augmenter dans des proportions substantielles, (à peu près 1/6, ce qui ~~serait~~ 750 reproductions, couleurs comprises, au lieu de 640). Il n'y a rien eu à faire, mais après cet ultime bécot d'honneur, j'ai le plaisir de vous signaler que j'ai pu sauver une reproduction pour chacun de vous: P. et F., Bagette, Grinnell (qui a en plus une des quarante reproductions en couleurs), plus une couverture d'"Arsenal" et un document représentant le groupe américain au moment de l'expo de Chicago. Pour Karmovsky, je n'ai rien pu faire, ne possédant aucune photo; ni pour Green, les photos que j'avais eues; il faut bien le dire, de qualité moyenne, surtout pour le type de reproductions envisagé (bien plus petites que dans "Griffon"); *presque la moitié...*

*Avant* Décrire à Semmar, j'attends d'avoir la confirmation que mon ouvrage sur la photo est bien ~~accepté~~ *programmé* par les Editions Flammarion, ce qui serait une excellente chose. J'attends des nouvelles d'un jour à l'autre. *Vous savez que la œuvre je ferai le maximum pour les deux années.*

En dépit de la période estivale, nous restons à Paris jusqu'à la fin de ce mois - devant par contre nous absenter deux fois (pour une semaine) du 27 août au 8 septembre et du 20 au 25 septembre. Ceci vous laisse, cher Franklin, le temps de m'envoyer ne serait-ce qu'un petit mot pour me dire où vous en êtes de vos propres projets... et comment évolue la vie du groupe. A ce propos, je dois vous signaler que j'ai reçu une communication de Thom Burns: une sorte de tryptique dont la partie centrale est une reproduction en couleurs d'un de ses tableaux et les deux volets la ~~terrent~~ *terrent* un texte de présentation. Le tout fort bien fait me foi et d'une assez belle venue; en tous cas rien qui ~~ne~~ semble indiquer que Burns a tourné la dos à son passé. Ceci avec une dédicace assez amicale - et même affectueuse - pour que j'en déduise qu'il tient à maintenir une sorte de contact avec ses anciens amis, fût-ce par mon intermédiaire. Je lui écrirai un de ces jours, car je crois qu'en profondeur, l'œuvre et le personnage valent qu'on ne les considère pas comme définitivement perdus. Certains individus, à certains moments de leur existence, contractent ainsi une furieuse envie de solitude, de séparation de leurs meilleurs amis, que rien ne peut empêcher ni endiguer. J'ai connu cela il y a quatorze ans avec Iscomblez et Ternaud, et tous les efforts de conciliation que nous avons pu faire à l'époque, Simone et moi, aidé par certains de nos autres amis, ont été vains. Il s'est fallu que Iscomblez et Ternaud sillent jusqu'au bout de leur folie, se comportent alors d'une manière assez inadmissible envers nous. Depuis, le temps s'est passé, et le poids de ce que nous avons fait ensemble s'est fait que nous nous sommes finalement retrouvés, sans que toutefois ni Iscomblez ni Ternaud ne participent (directement) à l'activité commune comme autrefois.

En même temps que le colis viennois, je vous envoie un colis maritime, déjà annoncé, avec le "Griffon" dont vous disposerez à votre guise. Mais je vous dois encore bien d'autres choses, du fait de l'arrivée de votre nouveau asc à mes côtés. Je voudrais seulement qu'vous m'indiquiez vous-même les n°s de "Phases" et autres publications connexes que je dois vous envoyer à part ces "Griffon".

Bien sincèrement à vous deux, et bien sûr à tous les autres camarades, avec notre salut tout particulier pour Robert et Debre (nous avons maintenant récupéré notre "Député de la vengeance" qui nous avait bien manqué, dites-le leur!). P.S. - Un de mes correspondants suisses, Alain-Pierre Pillet, charmant garçon qui demeure (et non dépourvu de talent) m'a écrit pour se plaindre à votre sujet, disant qu'il vous avait envoyé (sans succès d'aucune sorte) un mandat, puis trois lettres de réclamation depuis janvier 1960 pour diverses publications du groupe. Je me propose, pour l'apaiser, de lui envoyer les dites publications sur le stock dont je dispose à présent... et de lui expliquer que vous êtes parfois surchargé au point de ne pas répondre à certaines lettres purement "d'affaires".